E-NEWS

FONDATION CUSTODIA

#2

IX.MMXII

CUSTODIA

Cette année, l'été a été gris et venteux à Paris et les membres de l'équipe de la Fondation Custodia sont partis en voyage pour de multiples destinations à la recherche d'un peu de soleil, des bienfaits revigorants de la nature et de l'art dans les églises, les palais et les musées. Un calme presque dominical s'était installé à Hôtel Turgot si ce n'était les travaux de rénovation du sous-sol qui se sont poursuivis même au mois d'août. Travaux qui nous ont permis de découvrir des barreaux attestant de l'ancienne présence de chevaux dans cette partie du bâtiment. Des conduites ont été posées et l'on pouvait voir le plombier batifoler avec ses tuyaux. Après séchage du bâtiment et époussetages divers, les peintres ont pu repeindre les murs et les voûtes dans un ton sable du meilleur effet. Pendant ce temps, la bibliothèque restait ouverte, les recherches se poursuivaient pour les Marques de Collections et nous avons continué à accueillir les visiteurs venus étudier les dessins et les estampes de la collection. Et on a travaillé avec entrain à cette seconde e-newsletter.

Peu de temps après l'envoi de notre précédente édition, notre partenaire de la première heure, l'Institut Néerlandais, s'est vu brutalement informé par le Ministère néerlandais des Affaires étrangères que les subventions dont il bénéficiait pour aider au rayonnement de la culture néerlandaise en France, seraient supprimées à compter du 1er janvier 2015. Les raisons ayant motivé cette décision n'ont pas été clairement indiquées. Renseignements pris, il semble que l'intention soit d'organiser différemment la présentation de la culture néerlandaise à Paris. Elle est très regrettable car la formule mise au point pour la programmation est devenue parfaitement identifiable après 55 années de bons et loyaux services et a maintes fois prouvé son succès. Dans le domaine des arts plastiques, la Fondation Custodia est partenaire des expositions et pour l'art ancien, cela a donné lieu à quelques aventures visuelles mémorables. On pourrait citer les expositions qui ont permis de découvrir les dessins de la collection Frits Lugt mais aussi, pour la première fois ce printemps, les tableaux de cette même collection sous le titre *Un Univers intime*, ainsi que nombre de présentations de dessins et de peintures provenant de collections renommées : feuilles de Rembrandt conservées à Berlin et à Dresde, chefs-d'œuvre du dessin néerlandais du Musée des Offices

à Florence et, très récemment encore, de la Kunsthalle de Hambourg. L'exposition de l'été 2011, *Rembrandt et son cercle. Dessins de la Collection Frits Lugt*, avait rencontré un vif succès à Paris, après sa présentation à la Frick Collection de New York.

La création de l'Institut était l'un des idéaux de Frits Lugt et de son épouse To Lugt-Klever. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ils estimaient qu'il fallait plus que jamais favoriser la compréhension entre les peuples et mieux faire connaître le patrimoine culturel de chacun : arts plastiques, littérature, musique, théâtre et cinéma. Le couple avait décidé d'abriter son illustre collection à Paris et prit rapidement conscience de la grande valeur qu'elle pourrait avoir dans ce cadre. Des pourparlers sont en cours entre le Ministère, le personnel de l'Institut néerlandais et la Fondation Custodia pour trouver une solution d'avenir. Que la Fondation Custodia s'efforce de jouer un rôle constructif, avec pour objectif que l'Institut Néerlandais continue d'exister sous une forme qui soit viable à long terme et en gardant son emplacement actuel du 121 rue de Lille, est à peu près l'essentiel de ce que l'on peut dire à l'heure actuelle.

Ger Luijten, *directeur*

Hôtel Turgot, hall d'entrée

Acquisition :
Un autoportrait dessiné de Samuel van Hoogstraten

Ce dessin intime d'un jeune homme tout occupé à faire son portrait face au miroir, aux mains trop grandes à cause du raccourci, a été réalisé par Samuel van Hoogstraten peu de temps après son arrivée en apprentissage chez Rembrandt. Né à Dordrecht en 1627, il part vivre à Amsterdam à l'âge de quatorze ans, où il entre au mois d'octobre 1641 dans l'atelier du maître. Les traits juvéniles du visage et la frêle posture attestent de son jeune âge. Les corrections évidentes dont la feuille a fait l'objet, notamment dans le contour du bras droit avec lequel l'artiste dessine, ont peut-être été apportées par Rembrandt lui-même pour montrer le chemin à son jeune apprenti. Le conseil de ne pas seulement dessiner ce qu'il voit dans le miroir, mais de suggérer aussi la présence d'une fenêtre devant laquelle il est assis, pourrait également très bien avoir été soufflé par lui. Le dessin a récemment refait surface lors d'une vente à Paris, après avoir longtemps appartenu à différentes collections françaises, comme en témoigne notamment la marque du collectionneur Horace His de la Salle (1795 – 1878) apposée en bas à droite.

Ce dessin n'a sans doute jamais été vu par Frits Lugt, car il aurait certainement essayé de l'acquérir. Il est heureux que nous ayons pu le faire et ce, peu de temps après que le catalogue en deux volumes de Peter Schatborn, *Rembrandt and his Circle. Drawings in the Frits Lugt Collection*, n'est paru. Cette feuille sensible, pour ne pas dire attendrissante, vraisemblablement exécutée dans l'atelier du maître, parle à l'imagination de chacun et a une place de choix dans la collection Lugt.

Hoogstraten a pu utiliser le dessin comme préparatoire à un tableau aujourd'hui conservé à Saint-Pétersbourg, probablement peint quelques années plus tard. On y retrouve les motifs du volet rabattu, de la plume d'oie émondée dans une main et du pot d'encre dans l'autre. Le chapeau a été remplacé par un béret. Le regard concentré de l'artiste, qui était apparemment doué d'un solide sens de l'observation et allait bientôt se faire un nom avec ses trompe-l'œil, est au centre des deux compositions.

Samuel van Hoogstraten, *Autoportrait*, vers 1645. Huile sur toile, 113 × 82,5 cm. Saint-Pétersbourg, Hermitage

Samuel van Hoogstraten, *Autoportrait*, vers 1642. Plume, pinceau et encre brune, sanguine et pierre noire, 170 × 135 mm

1 2
3

Donation de dessins de Sauveur Legros

En janvier dernier, la Fondation Custodia a fait l'acquisition de plusieurs feuilles auprès du marchand parisien Nicholas Schwed. Celles-ci étaient présentées dans son catalogue de dessins de petit format datés du XIXe siècle. L'autoportrait de Sauveur Legros (Versailles 1754 – 1834 Enghien), signé et daté de 1798 (ill. 1), semblait une heureuse trouvaille et notre plaisir est d'autant plus grand que nous avons reçu en cadeau de Nicholas un choix de plus de 50 dessins du même artiste (ill. 3 – 6). Comme on peut le déduire de l'inscription d'époque figurant sur la couverture qui les accompagne, il s'agit de portraits de famille et de proches de l'artiste.

La carrière artistique de Sauveur Legros, né en 1754 à Versailles, est quelque peu tombée dans l'oubli. Dans les biographies, il est mentionné comme écrivain, dessinateur, graveur et occasionnellement comme peintre, mais c'est sa nomination comme secrétaire du prince Charles-Joseph Lamoral de Ligne (1735 – 1814), feld-maréchal dans l'armée autrichienne et commandant du régiment de Ligne, qui a indéniablement déterminé l'essentiel de ses activités. C'est en 1773, à Bruxelles, que le prince avait pris l'orphelin Sauveur sous sa tutelle et lui avait demandé de l'accompagner dans ses nombreux voyages à travers l'Europe. À Bruxelles, Legros avait été l'élève d'Antoine Chardon (1739 – 1822), et à Vienne, il se lia d'amitié avec Adam von Bartsch (1757 – 1821), directeur de la collection d'estampes de la Hofbibliothek. Un dessin de sa main montrant une parade de grenadiers en 1781 en présence de l'empereur Joseph II et du prince de Ligne, est d'ailleurs conservé à l'Albertina* et en 1996, le collectionneur belge Jean Jadot (L.4009) a fait don au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Royale de Bruxelles de douze dessins de paysages, de quelques estampes et d'une plaque de cuivre de Legros.** Son œuvre gravé, qui comprend des eaux-fortes originales, mais aussi des copies d'estampes de Rembrandt et des gravures de reproduction, a été décrit en 1857 par

* Aquarelle, 223 × 303 mm, inv. 12776. Voir Georges Engelbert, « Un chroniqueur et artiste méconnu : Sauveur Legros et le prince de Ligne », *Albertinastudien*, vol. 3, 1965, n°1, pp. 34-37

** Inv. 39547-39567

1 Sauveur Legros, *Autoportrait*, aquarelle, rehauts à la gouache blanche, 102 × 92 mm Signé et daté : L.G. 1798
2 Sauveur Legros, *Autoportrait*, eau-forte, 114 × 100 mm Signé : *S. Le Gros, se ipsum del. et sculp.* Département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris
3 Sauveur Legros, *Jeune Homme en costume militaire lisant*, aquarelle sur une esquisse au crayon, 122 × 97 mm

4 | 5
6

4 Sauveur Legros, *Deux Hommes assis à une table réalisant une aquarelle* (?), aquarelle sur une esquisse au crayon, 128 × 99 mm
5 Sauveur Legros, *Deux Enfants jouant*, aquarelle, plume et encre brune sur une esquisse au crayon, 108 × 93 mm
6 Sauveur Legros, *Abbé Pagès* (?), aquarelle sur une esquisse au crayon, 98 × 77 mm

Frédéric Hillemacher et est notamment conservé à l'Albertina et à la Bibliothèque nationale de France à Paris.

Il semble que les portraits dessinés de Legros, comme ceux que nous présentons ici, aient d'abord eu un caractère privé, ce qui pourrait expliquer qu'ils n'aient pas forcement trouvé leur place dans des collections publiques. Plusieurs de ses portraits officieux ont en revanche connu une deuxième vie grâce à la gravure, notamment ceux de son épouse Constance Mac Donald (IFF 24, 26), de son fils Émile (IFF 7, 45, 92) et du prince et de la princesse de Ligne (IFF 73), tous sans doute basés sur des dessins comparables. Au contraire, l'autoportrait à l'aquarelle reprend par la pose et le costume un autoportrait gravé particulièrement réussi des débuts de l'artiste (ill. 2).

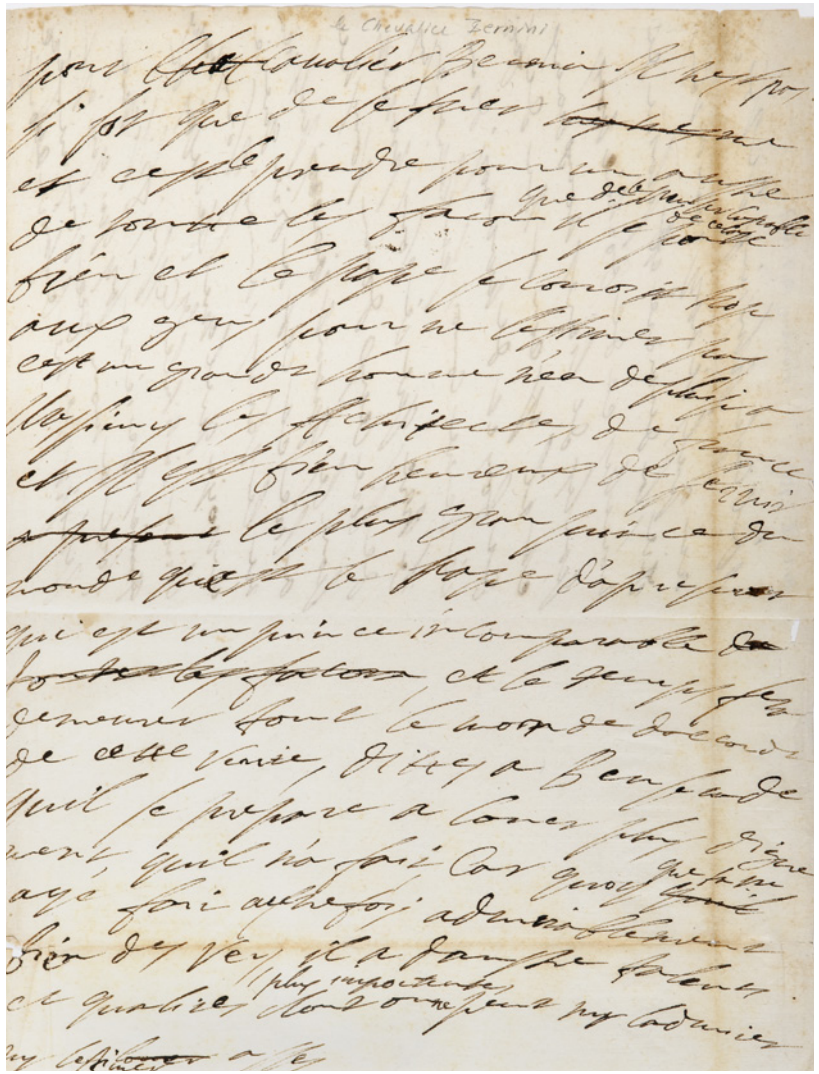
La Fondation Custodia est très heureuse d'accueillir le travail de ce talentueux dilettante qu'était Sauveur Legros. La physionomie et les occupations quotidiennes de son entourage, tels qu'il les dépeint dans ses œuvres, nous permettent de jeter un regard unique sur une époque révolue et constituent à ce titre de précieux témoignages. Pour cette raison aussi, la carrière artistique de Legros mérite une attention nouvelle que nous souhaitons stimuler avec cette contribution.

IFF = Yves Sjöberg, *Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVIII*e *siècle* (vol. XIV), Paris 1977

Nouvelle acquisition : une lettre de Christine de Suède

Lors d'une vente aux enchères en Suisse, la Fondation Custodia a réussi à acquérir une lettre de Christine de Suède (1626 – 1689), la souveraine suédoise qui, à l'âge de 28 ans, prit la décision pour le moins inhabituelle de renoncer à son trône afin de se convertir au catholicisme et de s'établir à Rome pour le reste de sa vie. Ni datée ni signée, la missive présente l'écriture expéditive de la reine et doit sans doute être considérée comme un brouillon à copier au propre par un secrétaire. Selon Johan Arckenholz qui la publia au siècle suivant*, la lettre fut écrite le 10 septembre 1667 à Hambourg, au cours du voyage qui permettra à Christine de revoir une dernière fois, et très brièvement, son pays natal. Elle s'adresse à son ancien médecin l'abbé Bourdelot qui, depuis son retour à Paris, la tenait informée de toutes les nouvelles de la capitale. La lettre contient un éloge intéressant de Gianlorenzo Bernini, grand ami de la reine, sans doute suscité par les commentaires de Bourdelot au sujet du suicide de Francesco Borromini, le grand rival du Bernin, le mois précédent : « Pour cavalier Bernin, il n'est pas si sot que de se tuer et c'est le prendre pour un austre que de le penser capable de cela. (…) C'est un grand homme, n'en déplaise à messieurs les architectes de France, et il est bien heureux de servir le plus grand prince du monde, qu'est le pape d'à présent » – coup de bec qui fait référence à l'accueil du Bernin deux ans plus tôt à la cour de Louis XIV. Le caractère peu amène de Christine s'exprime encore dans un autre passage, où elle promet à Bourdelot de lire les livres qu'il lui a conseillés, mais « (…) quand j'aurai plus rien à lire, et c'est à dire que je ne les verrai jamais. »
Le tempérament de Christine et sa passion pour les sciences et les arts en font l'une des personnalités les plus captivantes de son temps et son caractère transparaît de façon très directe dans les nombreuses lettres qu'on a conservées d'elle. Une grande partie de cette correspondance est conservée dans la bibliothèque de

* Johan Arckenholtz, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède*, Amsterdam & Leipzig 1751 – 60, vol. III, p. 295-96.



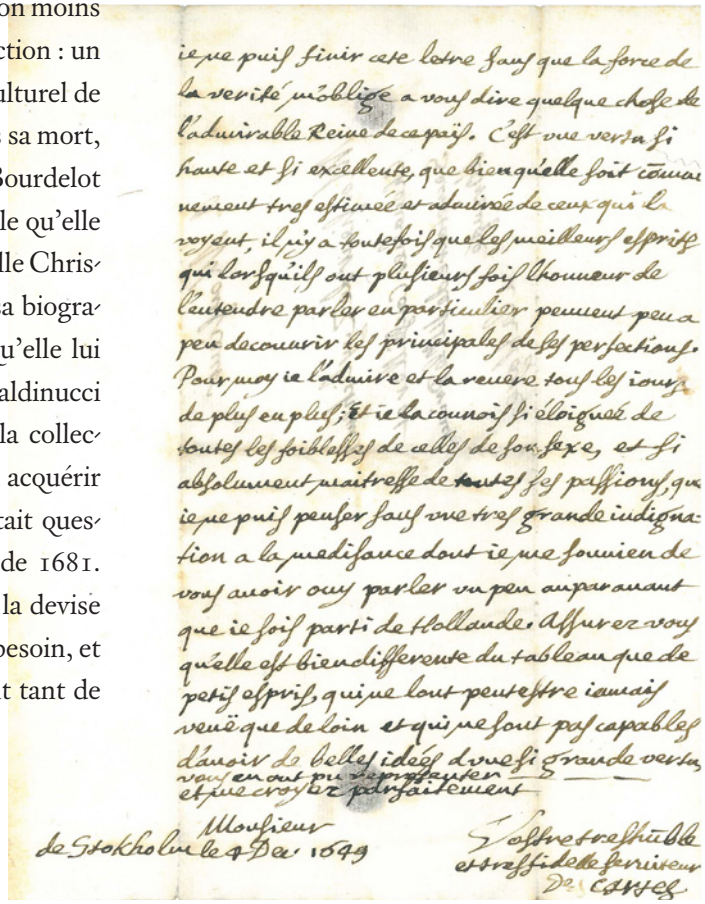
Christine de Suède, brouillon d'une lettre à Pierre Michon, appelé abbé Bourdelot, Hambourg, 10 septembre 1667

Giovan Battista Guglielmada d'après Massimiliano Soldani Benzi, médaille pour Christine de Suède, bronze, diamètre 61 mm

l'École de Médecine (maintenant partie de la Bibliothèque interuniversitaire) de Montpellier, mais des centaines d'autres ont inondé au XIXe siècle le marché des autographes et comptèrent rapidement parmi les pièces les plus recherchées des collectionneurs.

Passionné par l'histoire des collections – le fonds de dessins de Michel-Ange du Teylers Museum à Haarlem avait appartenu à Christine – Frits Lugt s'était intéressé à la personnalité de la reine. Dès 1932, il ajoute une lettre écrite de sa main au noyau de sa future collection d'autographes, dans laquelle la reine accable de reproches son bibliothécaire, le néerlandais Isaac Vossius. Une lettre de Descartes acquise par Lugt en 1948 témoigne de la notoriété de Christine dans la « république des lettres ». Le philosophe français, arrivé deux mois plus tôt à la cour de Suède, y confie à Constantin Huygens le bien qu'il faut penser de l'intelligence et de la conversation de la reine. Après la disparition de Lugt en 1970, plusieurs autres lettres, non moins intéressantes, ont été ajoutées à la collection : un inventaire d'une partie du patrimoine culturel de Christine, réalisé quelques années après sa mort, une lettre de 1681 adressée à l'abbé Bourdelot où la reine explique le sens de la médaille qu'elle avait fait réaliser et une autre dans laquelle Christine remercie Filippo Baldinucci pour sa biographie sur le Bernin – une commande qu'elle lui avait confiée elle-même. L'ouvrage de Baldinucci est d'ailleurs également présent dans la collection et en 2009, la Fondation a réussi à acquérir un exemplaire de la médaille dont il était question dans la lettre de Christine datée de 1681. Son revers montre le globe entouré de la devise *ne mi bisogna ne mi basta* (je n'en ai pas besoin, et il ne me suffit pas), que Bourdelot avait tant de mal à interpréter.

René Descartes, lettre à Constantijn Huygens, Stockholm, 4 décembre 1649


ie ne puis finir cete lettre sans que la force de
la verité m'oblige a vous dire quelque chose de
l'admirable Reine de ce païs. C'est une vertu si
haute et si excellente, que bien qu'elle soit comu-
nement tres estimée et admirée de ceux qui la
voyent, il n'y a toutefois que les meilleurs esprits
qui lorsqu'ils ont plusieurs fois l'honneur de
l'entendre parler en particulier peuvent peu a
peu descouvrir les principales de ses perfections.
Pour moy ie l'admire et la revere tous les iours
de plus en plus; et ie la connois si éloignée de
toutes les foiblesses de celles de son sexe, et si
absolument maitresse de toutes ses passions, que
ie ne puis penser sans une tres grande indigna-
tion a la medisance dont ie me souvien de
vous avoir ouy parler un peu auparavant
que ie fusse parti de Hollande. Assurez vous
qu'elle est bien differente du tableau que de
petits esprits, qui ne sont peut estre iamais
veuë que de loin et qui ne sont pas capables
d'avoir de belles idées d'une si grande vertu,
vous en aut pu ~~[illegible]~~
et que croyez parfaitement
Monsieur
de Stokholm le 4 Dec. 1649
Vostre treshumble
et treffidelle serviteur
DESCARTES

Gabriel Prieur *Le Moulin de Cage dans l'Île de Saint-Ouen*, 1845
Huile sur papier, marouflé sur toile, 28 × 35 cm

Restauration d'une esquisse à l'huile de Gabriel Prieur

La Fondation Custodia a fait l'acquisition dans une vente en 2012 du *Moulin de Cage dans l'Île de Saint-Ouen*, peint par Gabriel Prieur (1803 – 1879). L'œuvre vient compléter l'ensemble d'esquisses à l'huile et de dessins conservés à l'Hôtel Turgot et conforter la présence du peintre dans la collection.

L'état de conservation de ce tableau n'était toutefois pas satisfaisant. Son support, un papier marouflé sur toile, présentait des cloques là où le marouflage se décollait. Cela rendait la lecture de l'image difficile et augurait mal de la conservation future de l'œuvre. La couche picturale, réalisée à l'huile, était assombrie et souillée par de la crasse, des vernis oxydés et des repeints désaccordés qui altéraient l'équilibre de l'ensemble. Il s'agissait donc d'intervenir tant sur le plan esthétique que sur le plan structurel, pour garantir la pérennité de l'œuvre.

La toile, la colle et le papier sont des matériaux qui évoluent différemment lors de changements hygrométriques. Si les conditions de conservation changent brutalement, les tensions peuvent se révéler trop fortes et l'adhésif de marouflage ne plus remplir son rôle, ce qui a été le cas pour cette œuvre.

On a donc désolidarisé le papier de la toile sur laquelle il était marouflé, ensuite résorbé les déformations puis consolidé le papier avant de le marouflier sur une nouvelle toile, moins réactive.

Afin de conserver l'ensemble des matériaux originaux, la première toile de marouflage, qui comportait la marque du marchand de couleur auquel Prieur l'avait achetée, a été tendue en premier sur le châssis, puis l'esquisse à l'huile marouflée sur sa nouvelle toile lui a été superposée par simple tension, sans collage.

L'intervention sur la couche picturale a consisté en un décrassage, puis un amincissement du vernis et un enlèvement des repeints, à l'aide de solvants appropriés. L'application de mastics dans les lacunes a permis de créer des reliefs équivalents à l'original et de rétablir ainsi la continuité de la couche picturale. Puis la retouche, toujours à l'imitation de l'original avoisinant, couche par couche et en transparence, et enfin un vernis final sont venus parfaire le travail.

On peut aujourd'hui de nouveau apprécier les belles qualités du paysage de Prieur : les nuances et la finesse de sa matière ainsi que l'équilibre classique de sa composition, typique d'un peintre formé aux Beaux-arts puis par un long séjour en Italie.

Regina da Costa Pinto Dias Moreira et Jean-Pascal Viala, *restaurateurs de tableaux*

Gabriel Prieur : quelques acquisitions récentes de la Fondation Custodia

1	2	3
4	5	6

1 *Four à chaux à Montmartre* (?)
Huile sur papier, marouflé sur carton.
29,7 × 39 cm

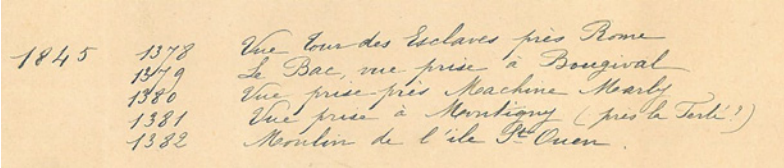
2 *Village et église dans une oliveraie à flanc de colline*
Huile sur carton.
28,8 × 43,9 cm

3 *Vue de l'aqueduc de Mons à Fréjus*, 1870
Huile sur toile, marouflée sur carton.
27,9 × 40,4 cm

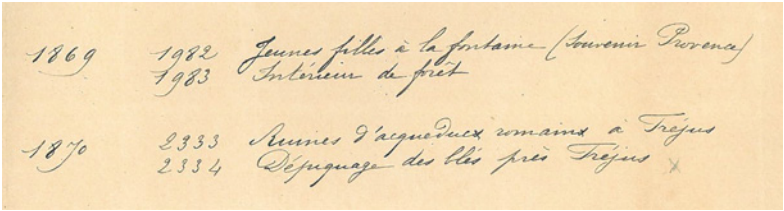
4 *Carrières à chaux à Montmartre*
Mine de plomb, rehaussée de craie blanche, sur papier vélin crème.
257 × 361 mm

5 *Carrières des Buttes Chaumont*, vers 1840
Fusain, craies jaunes et blanche sur papier bleu.
266 × 466 mm

6 *Fontaine de la Bonne Eau, Montmartre*
Pierre noire, rehaussée de craie blanche, sur papier bleu.
241 × 417 mm

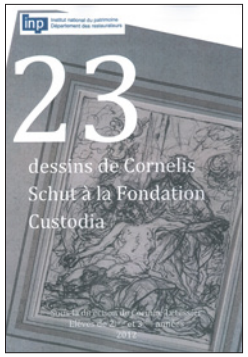


1845	1378	Vue Tour des Esclaves près Rome
	1379	Le Bac, vue prise à Bougival
	1380	Vue prise près Machine Marly
	1381	Vue prise à Montigny (près la Ferté)
	1382	Moulin de l'île St Ouen



1869	1982	Jeunes filles à la fontaine (souvenir Provence)
	1983	Intérieur de prêt
1870	2333	Ruines d'aqueducs romains à Fréjus
	2334	Dépiquage des blés près Fréjus

Gabriel Prieur (?)
Liste de tableaux produits entre 1837 et 1876 [extraits]
Deux des tableaux acquis par la Fondation Custodia sont mentionnés dans ce document : en 1845, n° 1382 « Moulin de l'île St Ouen » et, en 1870, n° 2333 « Ruines d'aqueducs [« s » barré] romains [« s » barré] à Fréjus »



La restauration des dessins de Cornelis Schut

Les étudiants de l'Institut National du Patrimoine ont terminé leur module de restauration de dessins anciens par la présentation en juin 2012 devant le personnel de la Fondation Custodia, de leur observations et des résultats obtenus par les traitements de conservation-restauration effectués sur une série récemment acquise de dessins de Cornelis Schut. Nous l'évoquions déjà dans la précédente newsletter.

Un rapport très complet a été présenté par Charlotte Kasprzak, élève de troisième année du département Arts Graphiques de l'INP. Elle a été chargée de mener l'essentiel de l'étude de conservation, et ce travail de synthèse permettra probablement dans les mois qui viennent d'envisager la parution d'un article sur le sujet. Le fait de pouvoir étudier un ensemble d'œuvres comporte un intérêt pédagogique très important et cette démarche amènera naturellement les étudiants et futurs professionnels à pouvoir aborder les problèmes de conservation d'une collection graphique d'une manière globale : la préservation lors des expositions et du stockage, la protection pendant les transports et tout ce qui touche à la conservation matérielle des œuvres. Cette collaboration entre l'Institut National du Patrimoine et la Fondation Custodia a également mis en évidence l'importance de l'observation, de l'analyse des matériaux, de leur évolution dans le temps et cette expertise permet de contribuer de manière concrète à la recherche historique menée par les conservateurs.

« Paris secret » : visite des étudiants de l'Université de Bâle

Le vendredi 13 juillet dernier, douze étudiants en histoire de l'art de l'Université de Bâle (Suisse) ont été reçus pour une visite de la Fondation Custodia. Le groupe est venu sous l'égide du Centre Allemand d'Histoire de l'Art de Paris, dont le directeur, le Professeur Andreas Beyer, les accompagnait.

Cette excursion faisait partie d'un programme de visites que le Centre allemand a offert aux étudiants de Bâle afin de leur faire découvrir le « Paris secret », dévoilant les collections de musées insolites et cachés de la capitale française.

Les conservateurs de la Fondation Custodia ont présenté à leurs visiteurs les divers aspects de la Collection Frits Lugt. La visite a débuté par un tour de l'hôtel particulier aux murs duquel sont accrochés les tableaux et où sont présentées les collections d'antiquités et d'arts décoratifs (porcelaines chinoises, vitraux, meubles…). La présentation s'est achevée avec l'étude de quelques dessins et estampes du riche fonds d'arts graphiques ainsi que de lettres d'artistes de langue allemande, notamment de la belle missive illustrée d'Albrecht Dürer à son ami Willibald Pirckheimer.

Bientôt, les groupes d'étudiants pourront être accueillis dans une salle spécialement adaptée pour la « kunstbeschouwing » : l'étude au contact direct avec les œuvres d'art. Cet espace en cours de création fait partie des améliorations qu'apporteront les travaux actuellement en cours. Il sera équipé de lumière variable ainsi que de cimaises pour présenter aisément les œuvres.

MARQUES DE COLLECTIONS

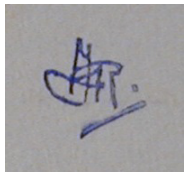
Les marques non identifiées

En juillet 2012, 25% des 6378 marques figurant dans la base de données Les Marques de Collections de Dessins & d'Estampes sont non identifiées. Estampées ou écrites, composées d'un nom ou d'initiales, de symboles ou de paraphes, les informations sur leurs propriétaires se sont perdues au fil du temps. Il reste difficile de trouver des renseignements sur les collectionneurs et leurs collections, même si les moyens de recherche ont évolué depuis Frits Lugt, notamment grâce à l'Internet.

Cependant de nombreuses mises à jour de ces marques ont pu être effectuées depuis la mise en ligne du Lugt. Grâce à nos recherches ou aux indications et aux publications de nos confrères, conservateurs, chercheurs, amateurs et marchands, des noms ont pu être associés à plusieurs cachets publiés par Lugt comme non identifiés. Ainsi, en 2004, Antoine Cahen a reconnu l'artiste Auguste Péquégnot (1819 – 1878) dans la marque AP dans un ovale, décrit par Lugt sous le n° L.160.

Parmi les nouvelles marques, inconnues de Lugt, certains propriétaires ont été identifiés à la faveur d'enquêtes systématiques. Ainsi la vérification des initiales contenues dans les cachets d'éditeurs d'estampes du XIXe siècle, souvent estampés à sec, avec les premières lettres des noms d'éditeurs mentionnés dans la lettre de l'estampe a notamment permis d'attribuer à ← François Bulla la marque L.4088 et au graveur Raphaël Morghen la marque L.3428. →

Lorsqu'une marque reste non identifiée, nous détaillons, dans sa notice, tous les renseignements dont nous disposons. Ces indications permettent souvent d'établir la période d'activité du collectionneur. Ainsi, la longue étude sur la marque L.474 portant sur 360 dessins cerne → désormais mieux celui qui l'a employée, même si son nom n'est toujours pas connu, et a permis d'établir que sa collection a probablement été dispersée dans le dernier quart du XVIIIe siècle en Grande-Bretagne. Parfois, l'identification nous échappe de peu, et cela nous contrarie d'autant plus que la réponse semble à portée de mains. La marque L.1516a en offre un bel exemple. → Composée des lettres JR de graphie moderne, elle est certainement celle d'un collectionneur du XXe siècle, Néerlandais ou Belge à en juger par les écoles qu'il a rassemblées. D'autres fois, l'identification réside dans un rébus ou dans des signes que nous n'avons pas su résoudre, comme la marque L.3988 composée des initiales KW surmontées de la Victoire de Samothrace. →



Quoi qu'il en soit, nous continuons à publier ces marques non identifiées dans l'espoir qu'un utilisateur de la base de données reconnaisse l'une d'entre elles et nous communique le nom manquant. Si vous avez un renseignement à nous transmettre, vous pouvez utiliser le formulaire qui se trouve sous l'onglet CONTACT de notre site www.marquesdecollections.fr. Nous comptons sur vous !

Prêt : Guardi de retour à Venise

La Fondation Custodia est régulièrement sollicitée, par des musées dans le monde entier, pour des prêts d'œuvres de sa collection. Ainsi, cet été, vous avez pu admirer au musée du Louvre la *Vue du fort de Bertheaume* par Eugène Isabey dans l'exposition consacrée à ce peintre du XIXe siècle, ou encore, à la fondation Gl Holtegaard au Danemark, deux dessins de François Boucher (à voir jusqu'au 4 novembre).

Au moment où vous lisez ces mots, vient d'ouvrir à Venise l'exposition monographique *Francesco Guardi (1712 – 1793)* qui présente notre *Église San Giorgio Maggiore vue de la Giudecca*, peinte vers 1775 – 1780. Ce tableau, une des pièces majeures de la Collection Frits Lugt, n'en est pas à son premier voyage. Acquis par Lugt en 1925, il fut exposé à Venise déjà en 1981 et en 1993, à Amsterdam en 1953 et en 1991, à Bruxelles (1953) ainsi qu'à Paris (1971, 1980 et 2012). Peut-être l'avez-vous vu au printemps dernier dans notre dernière exposition *Un Univers intime* à l'Institut Néerlandais ?

Sur la toile le regard est attiré par la fameuse église San Giorgio Maggiore, construite d'après les plans de l'architecte Andrea Palladio. Il manque la présence du clocher qui s'était écroulé en 1774. Les travaux de restauration du campanile, qui devaient durer jusqu'en 1791, ne sont pas non plus figurés. Guardi préférait en effet représenter le clocher tel qu'il était autrefois ou, comme ici, ne pas le représenter du tout. Cette vue de Venise tire sa beauté du traitement de la lumière, de l'atmosphère qui s'en dégage et de la variété de ses tons bleus.

Le tableau est à voir au Museo Correr à Venise jusqu'au 6 janvier 2013.

Francesco Guardi, *L'Église San Giorgio Maggiore vue de la Giudecca*, vers 1775 – 1780.
Huile sur toile, 48 × 66,5 cm

BIBLIOTHÈQUE

Blaise Ducos est depuis 2005 conservateur pour la peinture flamande et hollandaise des XVIIe & XVIIIe siècles au musée du Louvre. Pour les besoins de son travail, il est amené à se rendre dans les bibliothèques de l'Institut National d'Histoire de l'Art, de la Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux et de la BnF mais aussi, fréquemment, dans celle de la Fondation Custodia à l'Institut Néerlandais.

«La peinture du Nord est pour moi une vieille histoire d'amour. Les cours de Jan Willem Noldus à l'École du Louvre m'ont immédiatement donné envie de m'intéresser à la culture et à la production artistique des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux. Un sujet qui n'a ensuite jamais cessé de me passionner. Je ne parle pas ici seulement de la valeur artistique des œuvres elles-mêmes, mais aussi de l'envergure internationale des deux provinces : les Néerlandais avec leur empire maritime et les Flamands qui font partie de l'Europe catholique des Habsbourg. Après *Rembrandt et la figure du Christ*, je travaille maintenant à une grande exposition sur Rubens prévue pour l'été 2013 dans le nouveau Louvre-Lens. Notre ambition est justement d'éclairer le rôle du maître flamand comme représentant de cette Europe habsbourgeoise. Pour la préparer, je suis amené à me rendre souvent à la bibliothèque de la rue de Lille. C'est un lieu que j'affectionne. J'y trouve

« L'étude de l'art du Nord : une clé pour comprendre l'Europe »

des ouvrages qui ne sont disponibles en rayonnage nulle part ailleurs, comme par exemple ce livre sur le sculpteur allemand Georg Petel qui a collaboré avec Van Dyck et Rubens. Le bibliothécaire est en plus toujours disposé à me donner de bons conseils.

C'est également là que j'ai appris à parler le néerlandais, grâce à d'excellents professeurs originaires aussi bien des Pays-Bas que de Belgique. Une expérience qui m'a été très utile, car de même que pour l'art, les provinces du sud connaissent pour la langue une autre tradition que celle des provinces du nord. »

Ouverture bibliothèque :
lun 13h–21h, mar - ven : 13h–19h
Tél : 0033 (0)1 53 59 12 43
catalogue en ligne disponible sur le site Internet de la Fondation Custodia

Design : Wigger Bierma et Franziska Opel, Hambourg

La Fondation Custodia est une collection unique, vivante et accessible, créée par l'incomparable collectionneur néerlandais Frits Lugt. Elle réunit aujourd'hui plus de 100 000 œuvres d'art : des dessins, des gravures, des lettres d'artistes, des peintures et autres objets. La Fondation Custodia est également réputée pour ses publications exhaustives, ses recherches scientifiques et ses expositions organisées à l'Institut Néerlandais. Pour étudier la collection et ses ouvrages, nous vous invitons à visiter notre site internet : www.fondationcustodia.fr Des visites guidées des salons de l'Hôtel Turgot, un édifice datant du XVIIIe siècle, sont régulièrement organisées et permettent d'admirer les peintures, les objets d'art antiques et autres œuvres d'art de la Collection Frits Lugt dans leur cadre naturel. La visite guidée est gratuite. Durée : 1h.

Visites guidées en 2012 :
le samedi 20 octobre à 15h00 (*complet*)
le samedi 17 novembre à 15h00
le samedi 15 décembre à 15h00
Réservation obligatoire par e-mail à
coll.lugt@fondationcustodia.fr

Fondation Custodia / Collection Frits Lugt
121, rue de Lille, 75007 Paris, France
T : 0033 (0)1 47 05 75 19
www.fondationcustodia.fr
Transports : Métro Assemblée Nationale (ligne 12)